

La version du tueur

[Glovackis raconte la prise de Panevežys au mois de juin 1919]

J'ai ordonné que les tombes des bolcheviks soient transférées au manoir de Pajuostės où la rue a été nivelée et pavée pour effacer la trace de ces âmes maudites.

J'ai voulu arrêter les intellectuels qui ont servi les bolcheviks : Dr. Damaševičius, Dr Mazilis, Merkis, Valiukas, Smolskis et autres.

Le Commandant a arrêté seulement les dr. Mazilis et Damaševičius tandis que Merkis, Valiukas et Smolskis avec les bolcheviks ont pris l'avion pour Moscou¹. Ils ont tous abandonné leur famille en Lituanie. Lorsque les Lituaniens perdent, ils retournent au nid.

[...suivent une dizaine de pages sur la progression de son régiment dans la région de Rokiškis et Obeliai, et l'installation de son état-major au manoir de Pakriaiunys]

Jurgis Smolskis, qui avait fui de Panevėžys, a été arrêté par le II^{ème} Régiment. Le peintre Apolinaras Vienožinskis² est arrivé au siège du Régiment et a fait un discours de deux heures en défendant Smolskis. Malheureusement, Vienožinskis était un bon peintre, mais nul comme avocat. Ses arguments ne m'ont pas convaincu. J'ai dit que l'affaire Smolskis serait traitée par le tribunal militaire. Je fais confiance au tribunal et je suis sûr que les juges étudieront à fond toutes les preuves et le matériel fournis. S'il apparaît que Smolskis n'a versé le sang d'aucun enfant de la Lituanie dans son activité rouge, il n'a rien à craindre.

Le tribunal a siégé plusieurs jours. Les juges ont conclu que la peine capitale pouvait être évitée et ont condamné Smolskis à seulement 8 ans de prison. J'ai réduit la peine de deux ans en signant le verdict. Il fallait le transférer de Obeliai à la prison de Panevėžys. J'ai déjà dit que c'était une guerre de partisans : nous ou les bolcheviks effectuaient des incursions. Le jour-même du procès de Smolskis ils ont lancé un de ces raids avec une force assez importante. Évidemment, il y avait de l'agitation à Obeliai. Nous avons ordonné au sous-officier Valasinavičius, et au soldat Peža, de transporter Smolskis de nuit en train jusqu'à Panevėžys. J'ai été fort étonné lorsque l'escorte est revenue au bout d'une heure en rapportant que Smolskis a été abattu en chemin. Immédiatement j'ai fait mon enquête. D'après l'interrogatoire [des soldats], il s'est avéré que Smolskis, après avoir senti notre agitation, s'est rendu compte que les rouges nous attaquaient et a incité les prisonniers à s'enfuir avec lui vers les bolcheviks, car demain ils battraient sûrement les Lituaniens. Valasinavičius, un très loyal lituanien, soldat exemplaire, lui a dit de se taire et l'a empêché de parler. A la faveur de la nuit Smolskis a pris la fuite. Peža n'arrivait pas à le rattraper. Valasinavičius, guerrier d'élite, a tiré un coup de feu sur Smolskis qui courait et l'a abattu.

Il y a eu un énorme tollé et beaucoup de bruit parmi les sympathisants rouges. On a voulu m'inculper. Deux membres de l'escorte ont été arrêtés. Le tribunal a acquitté Peža et a condamné Valasinavičius à une peine de prison.

Si j'avais voulu liquider Smolskis, je n'aurais pas donné d'ordre aux soldats, mais je l'aurais liquidé moi-même. Je ne serais jamais été tombé assez bas au point de persuader mes subordonnés de

¹ Inexact vu leur arrestation ultérieure et invraisemblable vu la logistique aérienne locale et soviétique de 1919. Jurgis Smolskis et son épouse habitaient et travaillaient à ce moment à Rokiškis.

² Le peintre Justinas Vienožinskis (1886-1960) participait à la mouvance culturelle de Jurgis Smolskis.

faire cette action épouvantable. Des tentatives ont été faites pour faire de Smolskis un "martyr" ou un "saint" de Moscou. On a commencé à exiger le transfert des tombes de Smolskis au cimetière de Rokiškis. J'ai dit à l'épouse française [sic] de Smolskis : *primo* que son mari était un communiste impie qui persécutait les catholiques lituaniens ; il est mort non accompagné de Dieu, donc il ne peut pas être accepté dans le cimetière catholique. *Secundo*, en tant que traître de la patrie, il ne peut être honoré par un grand cortège funèbre de Pakriaunys à Rokiskis. J'ai également interdit d'ériger une croix sur la tombe. Une tombe d'athée et de traître, on ne peut la marquer que par de la brique ou de la pierre comme un chien. Dommage que je n'aie pu sauver [=faire acquitter] Valasinavičius au lieu de le livrer à ce tribunal "honorable", qui aurait dû siéger plutôt dans les caves de la Lubianka à Moscou. C'est ce type de juges qui étranglait alors les authentiques patriotes lituaniens.

Extraits pages 64 et 76 d'un PDF mis en ligne par l'École de Guerre de l'armée lituanienne, membre de l'OTAN.

GRIGALIŪNAS-GLOVACKIS, Vincas, *Generolo atsiminimai [Souvenirs d'un général]*, *Lietuvos kariuomenės istorija [Histoire militaire de la Lituanie]* Vilnius, 2017.

© Generolo Jono Žemaičio Lietuvos karo akademija,

© Lituaništosios kariuomenės ir studijų centras,

Commentaires

La version de Glovackis confirme dans les grandes lignes le rapport de Germaine Geelens-Smolksi – *L'armée de l'ordre en Lituanie* - et la tradition familiale transmise par leur fille Jurgita. En dépit du déni sur l'ordre de tuer Smolskis, l'acharnement de l'officier contre ses ennemis impies, jusqu'à la tombe constitue un aveu implicite. Dans *Souvenirs d'un général*, Glovackis donne aussi sa version du massacre du couple Valiukas, cité dans *L'armée de l'ordre en Lituanie*, ainsi que l'amalgame de ses cibles juifs-russes-bolcheviks.

Ma grand-mère, avec le soutien d'amis lituaniens, intenta une action devant un tribunal de Kaunas au début des années 1920, au retour d'un état de droit. Pour faire pression sur les débats, Glovackis fit parader son régiment. Des archives du procès sont probablement consultables, ainsi que des journaux d'époque. Comme lu plus haut, l'officier supérieur n'hésite pas à porter outrage à la magistrature. Le subalterne qui exécuta Jurgis Smolskis écopa d'une peine de prison symbolique, aussitôt convertie en un aller simple vers les États-Unis, eldorado des Lituaniens.

Le CV de Vincas Grigaliūnas Glovackis (1885-1964) tel qu'il apparaît sur le site du musée de sa ville natale et sur le wikipedia lituanien, est basé sur ses mémoires apologétiques rédigées en Colombie à la fin de sa vie. Le seul point commun avec sa victime est que l'un et l'autre quittèrent le séminaire catholique. Alors que Jurgis Smolskis opta pour des études de droit et la lutte contre l'autocratie, Glovackis s'inscrit dans une académie militaire et y sert le tsar jusqu'à son abdication en mars 1917. Après la débâcle de l'empire allemand et la lutte des factions pour le pouvoir, il participe à la formation de l'armée lituanienne. Destitué en mars 1919 par le ministre de la défense du gouvernement de coalition de Kaunas, il est réintégré à la tête de son régiment après une démonstration de force de ses volontaires. L'officier supérieur gagne ses gallons lors de ses prouesses contre la population civile de la région de Rokiškis, après la retraite de l'armée rouge, mais ne réussit pas à reprendre Vilnius aux Polonais.

À nouveau en disgrâce en 1926 sous un gouvernement de centre-gauche, il dirige le journal *Tautos Valia* (La Volonté nationale), phare de l'antisémitisme. En tant que commandant autoproclamé de la place de Kaunas, il participe au coup d'état du 24 décembre. Le nouveau régime dictatorial le promeut lieutenant-général. En 1930, il entreprend des études de droit et anime des cercles ultra-catholiques. Dans ses mémoires rédigées vers 1960, son antisémitisme obsessionnel s'efface dès l'invasion allemande de 1941, où il se présente comme opposant aux nazis. Il accompagne ceux-ci dans leur retraite en 1944 avant de mourir à un âge avancé en Amérique latine. A la fin de la guerre, il vit dans les camps de réfugiés de l'UNRRA en Allemagne de l'ouest, puis parmi les travailleurs de la région de Charleroi pendant la bataille du charbon.

S'étant refait une virginité catholique et démocratique lors de ce séjour dans une Belgique en pleine crise royale, à l'occasion de la fête nationale lituanienne, le 16 février 1949, il dépose une gerbe à la colonne du Congrès. L'événement, dit-il, fut largement couvert par la presse.



Photo copiée page 379 des *Souvenirs d'un général*

La veuve d'une des victimes habitait et enseignait alors à Bruxelles. Connut-elle cet événement médiatique ? J'imagine ses sentiments.